

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. (ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.)

PRIX
de

L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

Almanach Français.

- Vendredi 10 (1805).— Combat de Guntzbourg, par le maréchal Ney, contre les Autrichiens.
- (1806).— Combat de Sauffeld, par le maréchal Suchet, contre les Prussiens.
- (1810).— Combat de Caxexiras, par le maréchal Masséna, contre les Anglais.
- (1811).— Prise d'Oropeza, par le maréchal Suchet, contre les Espagnols.
- (1812).— Combat de Weithau, par le maréchal Augereau, contre les Prusso-Russes.

La Louise Marie est attendue au premier jour du Havre

MONTEVIDEO.

9 Octobre 1845.

Les colonies espagnoles d'Amérique ayant vainement réclamé contre les abus et les exactions dont elles étoient victimes, et excitées par la lutte sanglante de la métropole qui défendait son propre territoire envahi par Napoléon, se déclarèrent indépendantes et essayèrent de secouer le joug que leur avait imposé les espagnols en prenant possession de ces vastes contrées, possession qu'un pape leur avait assurée par un acte digne de la barbarie du moyen âge.

L'Espagne affaiblie par la guerre terrible qu'elle avait eue à soutenir, et par les luttes intestines qui la suivirent, ne put envoyer pour réprimer l'insurrection que de faibles divisions qui devaient nécessairement se perdre dans ces vastes régions. La trahison des généraux, les partis qui divisaient à cette époque la métropole, les secours de l'Angleterre, tout concourut à abrégier cette lutte sanglante et inégale — les colonies restèrent indépendantes.

Il est nécessaire de dire que l'Espagne gouvernée depuis longtemps par des hommes faibles et incapables d'apporter aucune amélioration à l'organisation sociale de leur pays, n'avait jamais songé à corriger son système colonial, qui vicieux de toutes les manières devait amener le soulèvement général de ses colonies — Les colonies espagnoles n'avaient d'autres relations que celles qu'elles entretenaient avec la métropole qui, livrée au fanatisme des moines émit elle-même la nation la plus arriérée de l'Europe. Ces colonies ne profitèrent donc que de la civilisation la plus incomplète qui n'augmenta qu'au moment où les Anglais autorisés par les Cortès et envieux de ses richesses débouchées industrielles et exportèrent leurs produits en s'efforçant d'augmenter à leur profit particulier, le feu de l'insurrection qui s'était déjà déclaré dans deux ou trois provinces.

Buenos-Ayres fut une des premières provinces qui laissèrent échapper de son sein le cri d'indépendance que l'écho des Cordillères reporta jusque dans l'Amérique centrale. Ce fut aussi une des premières qui s'instituèrent en république, exerça les droits de nation indépen-

dante. Malheureusement l'égoïsme de plusieurs ambitieux, neutralisèrent les efforts généreux de quelques esprits élevés qui voulurent tenter de donner un nouvel et complet essor à l'industrie et à la civilisation. — En un mot, Buenos-Ayres éprouva le même sort qu'éprouvèrent toutes les nouvelles républiques de l'Amérique du Sud, et qui attend tout état naissant où l'ambition et l'égoïsme se disputent le pouvoir.

Au milieu des luttes intérieures toujours renaissantes qui entravaient les progrès de l'industrie et de la civilisation, et qui s'opposaient à la cicatrisation des plaies profondes produites par les commotions violentes et prolongées de la révolution; Buenos-Ayres gouvernée par des hommes faibles et peu éclairés, ne faisait que stationner dans la nouvelle voie que le courage et la persévérance de ses fils venaient de lui ouvrir — entre tous ceux qui montèrent au pouvoir, aucun ne tenta, soit par faiblesse, soit par égoïsme ou peu d'intelligence, de réformer les vices de l'administration intérieure, d'encourager l'industrie naissante, d'augmenter une population décimée par les guerres en facilitant l'émigration étrangère, et de multiplier les riches produits de son exportation. Deux d'entr'eux seulement se présentèrent jusqu'aujourd'hui avec un système réformateur aussi différent l'un de l'autre dans leur théorie que l'étaient eux-mêmes ces deux hommes dans leurs antécédents, dans leur caractère et dans les moyens par lesquels ils tentèrent de l'établir. Ces deux hommes sont Ribadavia et Rosas.

Charles MAUSSEAU.
(La suite au prochain numéro.)

DOCUMENT OFFICIEL.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR

DECRET.

Montevideo, le 8 octobre 1845.

Considérant les circonstances de la guerre et la nécessité d'éviter tout signe d'intelligence avec l'ennemi et sans déroger aux ordonnances relatives, afin que les infractions ne puissent alléguer leur ignorance, le gouvernement décrète :

Art 1er. Conformément à l'édit de police du 17 février 1843, et sans un permis spécial du gouvernement il est défendu de faire usage d'aucune espèce de drapeau sur les maisons particulières ou dans les rues — sauf celles des agents diplomatiques ou consulats.

Art. 2. Dans les réjouissances publiques déterminées par le gouvernement, on ne pourra se servir sur les maisons que du drapeau national.

Art. 3. Que ce soit communiqué et publié.

SUAREZ.
Santiago Vasquez.
Rufino Bauza.
Santiago Sayago.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

Montevideo le 8 octobre 1845.

ORDONNANCE.

Considérant l'incompatibilité des fonctions de président de l'honorable chambre des représentants avec celles de commandant de la garde nationale passive, que remplit actuellement M. Eusebe Cabral et voyant que le petit nombre de personnes qui composent ce corps ne peuvent suffire pour un commandant, le gouvernement décrète :

Art. 1er. M. Eusebe Cabral est démis de son poste de commandant de garde nationale passive.

Art. 2. Le doyen des capitaines de ce corps en remplira les fonctions.

Art. 3. Par la commandance générale d'armes on prendra les dispositions requises pour l'accomplissement de cette mesure.

Art. 4. Que ce soit communiqué, etc.

SUAREZ.
RUFINO BAUZA.

NOUVELLES DIVERSES.

Le journal "l'Algérie" annonce qu'Abel-Kider avait évacué le territoire d'Alger et s'était retiré avec 700 cavaliers dans un désert qui n'appartient ni aux Français ni aux Marocains.

Les journaux européens font mention d'un incendie qui aurait dévoré la plus grande partie de la ville de Smyrne. Les pertes, disent-ils, sont énormes, mais ils ne nous donnent encore aucun détail sur ce sinistre.

Lord Grey, ancien premier ministre d'Angleterre et pendant long-temps le chef du parti wig, est mort le 17 de juillet, âge de 82 ans.

On craint beaucoup que les troubles qui continuent d'agiter la Suisse ne prennent un caractère plus dangereux par la mort d'un riche capitaliste de Lucerne nommé Leu. Il était membre du gouvernement, chaud partisan des jésuites et se faisant remarquer par la haine profonde qu'il professait contre tout principe libéral; il fut trouvé dans son lit, mort d'un coup de pistolet. Le gouvernement proclama dans la Gazette que Leu avait été assassiné. On attribuait ce crime aux libéraux.

qui alleguaient pour leur defense que Leu s'etait suicide. Quoiqu'il en soit plusieurs de ces derniers ont ete exiles de Lucerne.

En Espagne, l'attention generale est fixee sur le voyage d'Isabelle He dans les provinces du nord. Quelques journaux supposent que ce voyage n'a pour but que le reglement d'une entrevue sur les frontieres de la jeune reine avec le duc de Nemours, pour l'accord definitif du mariage de la reine et de la politique à suivre dans cette circonstance.

Le 29 du mois passe, au moment où le "Racer" mettait à la voile, la fregate espagnole "Perla" appareillait aussi pour le Rio de la Plata.

INTERIEUR.

Nous résumerons ici en quelques paroles ce que dit le *Nacional* au sujet des troubles qui ont éclaté pendant les fêtes :

Les ennemis de la tranquillité publique ont profité de l'enthousiasme produit par les fetes anniversaires de notre independance pour essayer d'entraîner au désordre quelques patriotes sincères.

La raison seule a servi de guide à la conduite des Espagnols que les perturbateurs intentaient de faire servir à leurs projets perfides. Jamais au grand dépit des factieux, il n'a régné une aussi fraternelle union entre toutes les classes qui composent le nombre des héroïques défenseurs de la capitale.

De perfides suggestions ne sauraient briser les liens sacrés formés par la gloire et la liberté. Qu'ils soient donc détrompés ceux qui ont prétendu et prétendent encore détruire une sainte fraternité de principes et de civilisation qu'ils ne connaissent pas.

Le *Defensor del Cerrito* qui jusqu'ici n'apparaissait que selon le bon plaisir de ceux qui le rédigeant, apparaîtra désormais deux fois par semaine.

(Comercio del Plata.)

FRANCE.

ECOLE NAVALE.

(Suite et fin.)

Il faut faire des réserves pourtant en faveur d'une corvette qui met à la voile une fois par an, dans la belle saison, pour promener les élèves sur les côtes voisines.

Après avoir signalé les inconvénients de l'organisation, l'auteur déclare qu'il ne croit pas avoir caractère pour indiquer les moyens d'y remédier. Cependant, il pense qu'il serait impossible de combiner le choix libre qu'il favoriserait la vocation des jeunes marins mal disposés pour l'étude des mathématiques, avec les concours et l'examen. D'ailleurs, il conviendrait, selon lui, de donner à la récente institution des volontaires tous les développemens qu'elle comporte.

Les volontaires de la marine royale ont été créés dans le but de faciliter, à ceux qui se destinent à la marine marchande, les moyens d'acquérir l'instruction qu'exige la loi, pour devenir capitaine au long cours. L'auteur des *Ecoles de la marine* pense qu'après un certain temps de navigation à bord des navires marchands et des batimens de guerre, les volontaires, qui préféreraient le service de l'état aux chances lucratives du commerce ne devraient plus être condamnés, comme ils le sont aujourd'hui, à servir en qualité de seconds maîtres, c'est-à-dire dans un rang inférieur à celui qu'ils occupent lorsqu'ils étudient à bord comme volontaires; mais qu'ils devraient concourir à conditions égales avec les novices embarqués dès l'enfance.

Enfin, ne pourrions-nous pas prendre exemple sur l'Angleterre, dont l'expérience en matière de marine doit être toujours consultée? L'Angleterre n'enferme pas dans des écoles les jeunes gens qui aspirent à prendre rang dans le corps des officiers de la marine. L'Amirauté anglaise reçoit les *cadets* de marine à l'âge de douze ou treize ans et les envoie à bord, où ils sont examinés. Il y a une école pour eux sur tous les bâtimens montés par un capitaine de vaisseau. Après deux ans de navigation et d'étude, les *cadets* subissent un examen après lequel ils peuvent être nommés *midshipmen*. Au bout de quatre années de navigation dans ce grade, ils subissent un nouvel examen sur toutes les parties de la profession de l'homme de mer, et sur la manœuvre du canon. Ils sont alors nommés *mates* grade qui correspond à celui d'enseigne, et deviennent aptes à recevoir une commission de lieutenant. De la sorte, les élèves anglais ont déjà six ans de navigation à l'âge où les nôtres commencent à peine à affronter la mer. L'auteur aurait pu ajouter que l'Angleterre applique le même principe à l'enseignement de de toutes les professions. Elle ne sépare jamais la théorie de la pratique. S'agit-il de l'étude des sciences mécaniques? elle forme ses ingénieurs par l'exercice des métiers qu'ils sont appelés à employer et à diriger plus tard. En ce moment une société s'organise à Londres pour favoriser l'étude de la chimie. Ce ne sera pas seulement par la démonstration du professeur, mais surtout par la manipulation des substances chimiques, que se fera l'éducation des élèves. La société s'occupe bien moins de fonder un cours que d'établir un laboratoire. C'est ainsi que les Anglais se fortifient dans les habitudes d'application et de pratique qui leur donnent souvent une supériorité décidée sur les autres peuples.

Citons, pour terminer, une dernière page dans laquelle l'auteur résume avec un bon sens son opinion qui mérite d'être sérieusement méditée :

« L'état du marin, c'est l'état de guerre perpétuelle avec des ennemis toujours différens, toujours redoutables, surmontés quelquefois, jamais domptés, lutte incessante et corps à corps avec la mer et les vents; c'est la guerre avec les bas-fonds et les écueils, ennemis invisibles, presque partout présens, mortels à qui les touches, et qu'il faut deviner ou sur lesquels il faut périr. Cet instinct merveilleux dont nous parlent les voyageurs, et qui, dans les déserts de l'Amérique révèle au sauvage son ennemi ou sa proie, ce sens divinatoire que donne l'habitude de toute la vie est plus indispensable encore au marin, et il lui fait plus d'efforts pour l'acquiescer. L'élément qui le porte se dérobe sous lui, l'espace qu'il parcourt est sans limites, son livre est la nature, les caractères qu'il étudie sont les signes innombrables de la mer, de la terre du ciel, et une seule erreur peut faire mille victimes! Le secours que lui donne la science est limité, celui qui il tire de la pratique est sans bornes: le marin, en un mot, doit être avant tout formé par la mer et pour elle, et non par la science pour l'Institut. »

(Constitutionnel)



VENTE A L'ENCHERE.

{Remate.}

PAR COURRAS SMITH ET Cie.

Chez eux rue du Sarandi n.º. 49.

Vendredi 10 courant, à 11 heures du matin, on vendra un bel assortiment de meubles.

AVIS.

M. Faure charge de la vente des billets de la rifa des six tableaux, ayant perdu la tota-

lité des billets, prie la personne qui les auraient trouvés de vouloir bien les déposer au bureau du journal, où il recevra une gratification.

Des mesures ont été prises pour que ces billets n'aient aucune valeur dans le cas contraire.

AVIS:

Le soussigné qui est resté depuis le mois de septembre 1842 l'employé de MM Plane frères, avec un intérêt sur les ventes que faisait la maison, jusqu'à son retour de Rio-Grande en août 1844, n'a plus à aucun titre, depuis lors, fait partie, sinon d'une manière officieuse, de la maison de MM. Plane frères. Il a l'honneur de prévenir les personnes qui pourraient avoir quelques affaires à traiter avec lui, qu'on le trouvera tous les jours chez lui de huit à onze heures du matin et de quatre à sept heures du soir, rue du Paraná, n. 12

J. N. MARESCAL.

AVIS.

Leçons particulières de langue française, de latinité, de mathématiques, de géographie, d'histoire et de dessin, par M. Charles Mousseaux.

S'adresser au bureau du Patriote, calle de las Cumaras, n. 34.

A LOUER

Une maison composée de sept pièces, une cuisine, une citerne, un entre sol pour domestiques et autres commodités.

S'adresser, rue de la Réconquête N.º 112.

AVIS

Craisse de porc à 140 reis la livre et à \$ 12 l'arrobe, en face l'hôpital français à côté de la pharmacie de M. Lenoble.

AGENCE GENERALE D'AFFAIRES.

Rue Zavala, N.º 60.

A vendre à la Victoria, 3,125 varas de terrain, manzana 48. — à vendre à la Victoria, 2,500 varas de terrain, manzana 32. — On demande 1,000 \$ sur l'hypothèque d'une maison en ville. (S'adresser au bureau). — On desire louer une maison bien située, on donnera des garanties. — On desire acheter un terrain en ville. — On demande un jeune homme possédant le français et l'anglais, ou l'espagnol et l'anglais.

S'adresser pour demandes ou propositions, tous les jours au bureau de l'agence.

AU RABAIS.

On trouvera au Môle de Lafon du charbon de bois de première qualité à 3 patacons la fanega.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD:

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.